

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Christine Overney Ruffieux et Louanne Ruffieux. Le théâtre patois en partage
Autor: Rudaz, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© Adrien Perritaz

Christine OVERNEY RUFFIEUX et Louanne RUFFIEUX

Le théâtre patois en partage

Christine Ruffieux est née à Cerniat en 1975. Elle a toujours entendu sa mère parler patois, si bien qu'elle n'a pas eu besoin de l'apprendre. Elle le comprend, le lit et le parle, même si elle a toujours peur de commettre des erreurs. Elle s'est prise d'intérêt pour le théâtre grâce à la Jeunesse de Cerniat. Depuis, le théâtre est devenu une passion. Louanne, sa fille née en 2004, a été la mascotte de la troupe quand elle était enfant, troupe qu'elle intégrera à l'âge de quatorze ans.

Comment vous êtes-vous intéressée au théâtre en patois ?

Christine

Je crois que j'ai toujours aimé le théâtre. Quand j'ai rejoint la Jeunesse de Cerniat, Jean Charrière était metteur en scène de la troupe patoise. C'est avec lui que j'ai fait mes armes dans le théâtre. Je me rappelle mon premier rôle : il contenait neuf répliques. Je n'ai jamais eu autant peur de ma vie. La Jeunesse de Cerniat comptait de nombreux jeunes. Selon les années, une bonne vingtaine souhaitaient faire partie de la troupe. Il fallait trouver un emploi pour chacun parce que le groupe était important pour ces jeunes. Pour cette raison, on a commencé à écrire nos pièces.

Ensuite, j'ai pris la relève au point d'assumer la mise en scène pendant plusieurs années. Aujourd'hui je siége au comité de l'Association des patoisants et je mets en scène une pièce en patois par année. On la joue lors de l'assemblée générale et dans quelques homes.

Louanne

Cela s'est fait naturellement. Enfant, j'accompagnais toujours ma maman. À quatorze ans, j'ai fait naturellement partie de la Jeunesse de Cerniat et à cette occasion, j'ai joué pour la première fois. Personnellement, je préfère le théâtre en patois que je trouve plus facile à interpréter. Au moment de monter sur scène, je ressens du stress bien sûr, mais j'aime montrer

au public tout le travail réalisé au fil des mois. Je me sens à l'aise. J'aime l'excellente ambiance qui existe pendant les répétitions, puis pendant les représentations. Je considère que c'est une belle récompense. Cette année, on joue une quinzaine de saynètes, dont six en patois. Une dizaine de jeunes, la moitié de l'effectif de la Jeunesse de Cerniat, fait partie de la troupe. Les anciens viennent porter renfort si nécessaire.

Que pensez-vous du répertoire théâtral en patois ?

Christine

Il est un peu vieillissant. Quand on reprend d'anciennes pièces avec des jeunes, les âges ne correspondent pas toujours. C'est difficile pour une fille de dix-sept ans de jouer le rôle d'une femme de cinquante ans. Je pense qu'il est important d'écrire des rôles actualisés dans lesquels de jeunes acteurs peuvent se reconnaître. Nous sommes en train de concevoir un grand projet qui aura lieu en 2023. Il s'agit d'un opéra en patois. Comme la Confédération a reconnu le patois comme langue minoritaire, il est plus aisé de se lancer dans un tel défi. L'Association des patoisants investit beaucoup de temps dans la réalisation de ce beau projet.

Louanne

À plusieurs reprises, j'ai joué des rôles de femmes plus âgées que moi. Il est vrai que j'aurais plus d'intérêt à tenir un rôle plus proche de ce que je vis aujourd'hui. Cependant, le théâtre en patois me permet de vaincre ma timidité et de vivre de belles expériences humaines.

Quelle importance le patois a-t-il pour vous ?

Christine

Le patois, c'est mes racines. Je le vois comme un lien entre les gens. Je pense à ce groupe

de patois auquel nous appartenons, le francoprovençal. J'ai eu l'occasion de rencontrer des Valaisans et des Valdôtains dont le patois s'apparente au nôtre. Ce genre de rencontres créent des liens et favorisent des expériences incroyables. La Fête des vigneronns a été, par exemple, un joli moment de partage qui m'a permis de dépasser le seul réflexe identitaire du patoisant en costume.

Louanne

Le patois, le théâtre en patois en particulier, fait partie de ma vie. J'ai suivi des cours au cycle d'orientation pendant deux ans. J'ai constaté que le patois attire encore les jeunes. Personnellement, je n'aime pas beaucoup le réflexe patriotique que certains collent au patois en portant la chemise edelweiss comme symbole. Mais d'une manière générale, la vingtaine de jeunes inscrits au cours sont venus plutôt par curiosité et ont montré un véritable intérêt pour cette belle langue.

Comment voyez-vous l'avenir du patois ?

Christine

Le patois a un avenir, j'en suis certaine. Certes, on ne parlera plus le patois dans nos activités quotidiennes. Mais aujourd'hui, les gens apprécient tous les aspects qui touchent au domaine du patrimoine. Le patois va en profiter. Il continuera à exister grâce aux passionnés, aux créations théâtrales, au répertoire chanté. Je pense aussi qu'on doit innover pour donner envie à de nouvelles personnes de s'y intéresser.

Louanne

J'espère vraiment que l'aventure du patois se poursuivra. Moi, j'aime cette langue et je continuerai à faire du théâtre en patois, quoi qu'il arrive.

Propos recueillis par Patrick Rudaz